

ON S'ABONNE : A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT : LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE : Un an... 46 fr. Six mois... 9 fr. Trois mois... 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS : Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES, 25 centimes la ligne RÉCLAMES, 50 centimes la ligne Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. — Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT

Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS. Rows include 3 Dim... s. Etienne, 4 Mardi... se Dominique, 5 Lundi... N.D. des Neig, 6 Mercr... Transf. de N.S.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURS, DISTRIBUTION. Rows include 7 h. 30' du matin, 7 heures du soir, 10 heures du soir.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 30 juillet 1862.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Paris, 30 juillet 1862. Le Ministre de l'Intérieur à MM. les Préfets et Sous-Préfets.

MONITEUR.

Vera-Cruz, 4er juillet.

L'état sanitaire des navires était généralement satisfaisant. L'Amazone, transport hospital, ne compte que 12 malades de la fièvre jaune. Malheureusement M. Rideau, chirurgien principal, et Gaynard, chirurgien, sont morts victimes de leur dévouement.

Orizaba, 14. — Rapport du général de Lorencez, sur les combats des 13 et 14 juin. Deux compagnies du 99e ont battu et dispersé le corps d'Ortega, lui faisant perdre 250 hommes, 3 obusiers, 1 drapeau, 3 canons, 200 prisonniers. Le résultat de ces combats a été d'éloigner les Mexicains d'Orizaba.

L'état sanitaire était très satisfaisant et le moral parfait.

BULLETIN

La vaste conspiration, en Pologne, que signalait dernièrement le télégraphe, se réduit, d'après le journal de Posen, à une simple société secrète.

Quelques arrestations ont été opérées. Les membres de cette affiliation appartiennent en général aux classes ouvrières.

L'ordre du jour suivant, adressé par le général Annekoff aux agents de la police dont il est le maître, font craindre que la tranquillité ne soit pas parfaite à Saint-Petersbourg, et que la propagande révolutionnaire y soit aussi active que jamais :

« Malgré l'indignation générale provoquée dernièrement au sein de la population de cette capitale par la distribution de nombreux écrits révolutionnaires et d'appels au peuple, on commence de nouveau à répandre des imprimés exposant des doctrines insensées.

« Je viens de recevoir des personnes amies de l'ordre et de la raison auxquelles ces écrits sont adressés, des pétitions dans lesquelles elles me demandent de les délivrer de ces provocations » Reconnaissant pleinement la justice de pareilles demandes, j'ordonne à la police de porter toute sa vigilance sur ce point et de découvrir les coupables. »

On lira plus loin, aux nouvelles extérieures, que des officiers russes ont distribué des écrits révolutionnaires et propagé des doctrines socialistes.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 30 juillet 1862.

MEURS, ET TU VERRAS (1)

IMITÉ DE L'ESPAGNOL.

N° 4.

III.

(Suite.)

— Je serai franche comme vous ; je ne peux dire oui. — Alors vous dites non ? Cruelle ! — Sincère, plutôt. — Dédaigner ainsi mon amour ! Vous n'avez donc pas de cœur ? — Plût à Dieu ! — Cela signifie-t-il qu'un autre l'a captivé avant moi ? — Je ne peux dire non... Mais laissons cette plaisanterie, don Elias. — Je ne plaisante point ; ma proposition est très-sérieuse. — En ce cas, j'ai le regret de vous dire que je ne puis vous donner d'espoir. — Est-ce votre dernier mot, Isabelle ? — Oui, don Elias ; vous m'obligerez en ne revenant jamais là-dessus, » répondit-elle avec douceur et fermeté. Puis, (\*) La reproduction est interdite.

La division qui existe dans le cabinet de Vienne fait regarder comme imminente une crise ministérielle. La reconnaissance du royaume d'Italie par la Russie et la Prusse a tellement irrité les partisans de l'ancienne politique qu'il leur est impossible aujourd'hui de conserver plus longtemps le pouvoir.

Une dépêche de l'Agence continentale assure que Garibaldi est toujours à Palerme. Ce télégramme ajoute que le général ayant appris la mauvaise impression produite par son projet d'attaquer Rome y aurait renoncé, et qu'il se disposerait même à retourner à Caprera.

Des interpellations faites plutôt pour jeter le trouble que pour calmer les esprits, ont lieu journellement à la chambre de Turin. Elles sont provoquées par un nouveau discours de Garibaldi. Le langage inqualifiable tenu à Marsala contre la France, par l'ex-dictateur, motivera probablement la destitution du maire de cette ville, qui a pris sur lui de le publier.

Une dépêche privée annonce que la chambre de Hanovre s'est prononcée pour l'adoption du traité de commerce franco-prussien et le maintien du Zollverein.

Les nouvelles de Vera Cruz, apportées par le Trent nous apprennent que les Français viennent de mettre le siège devant Tampico.

Par suite du traité de paix conclue avec le gouvernement Cochinchinois, le Moniteur de la Flotte assure sur la foi des dépêches venues de Saïgon que ce n'est pas trois provinces seulement dont l'Empereur Tu-Duc assure la libre possession à la France, mais bien les six provinces qui composent la Basse-Cochinchine.

Quant à l'indemnité de guerre, elle s'élève à 25 millions ; l'Espagne, ayant combattu à nos côtés, prend une part de cette indemnité.

Le traité stipule, en outre, que le culte catholique est libre, non-seulement dans les provinces de la Cochinchine soumises à l'autorité de la France, mais dans la capitale même, et dans les provinces septentrionales de l'empire d'Annam.

A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Turin, 27 juillet.

La Chambre des députés continue la discussion provoquée par les interpellations de M. Petrucci sur la politique extérieure du cabinet. M. Mordini exprime le désir qu'une voix retentisse dans le Parlement pour encourager le peuple romain à briser ses chaînes, tout en respectant le drapeau français. Si une insurrection éclatait à Rome, quelle serait l'atti-

touché du désappointement empreint sur le visage du pauvre Elias, elle ajouta : « Soyez mon ami, j'ai besoin d'un ami fidèle. »

— Je désirais davantage ; mais je me contenterai de ce titre, » répliqua-t-il d'un ton résigné.

Francisca entra au même instant. Don Elias lui parla de Pablo et s'efforça de la rassurer et de lui faire envisager l'avenir sous des couleurs riantes. Elle se plaignit amèrement du silence de son fiancé.

« Si longtemps sans m'écrire ! Comment n'a-t-il pas trouvé moyen de m'instruire de son sort et de me parler de son amour ? Son amour ? Ah ! peut-être Francisca n'en est-elle plus l'objet ; peut-être a-t-il déjà mis ses lauriers aux pieds de quelque autre. — Pourquoi le soupçonner ainsi ? demanda Isabelle d'un ton de reproche ; tu n'as pas de motif pour douter de sa fidélité. — Ah ! c'est que l'absence tue ; l'amour ; les hommes... — Ecoutez ! » interrompit vivement Isabelle. On criait dans la rue :

« Supplément extraordinaire du Patriote aragonais, contenant des nouvelles intéressantes. » Ils s'approchèrent tous les trois de la fenêtre ouverte ; le crieur poursuivait :

« Déroute complète de la faction de Cabrera. Victoire de la colonne envoyée de cette ville à sa poursuite. »

« Une victoire ! dit Francisca ; oh ! quel bonheur ! — Courez vite, don Elias, descendez ! s'écria Isabelle. — Pour acheter le supplément ? J'y vole... mais je n'ai pas de monnaie.

tude du gouvernement ? L'orateur croit que l'alliance franco-russe serait dangereuse pour les intérêts italiens et pour la paix de l'Europe. L'alliance franco-anglaise est une nécessité. M. Mordini ajoute que l'Italie doit se fortifier et se mettre en état de faire la guerre.

D'autres orateurs prennent encore la parole pour ou contre la politique extérieure au cabinet.

— Le maire de Marsalla (Sicile) a publié un compte-rendu du séjour que Garibaldi a fait dans cette ville, le 19 de ce mois. L'ex-dictateur a violemment attaqué de nouveau l'Empereur des français, dans un discours prononcé à Marsalla. On assure que le ministère a, par dépêche télégraphique, signifié sa destitution au maire. Le préfet de Palerme a donné sa démission, qui a été acceptée. On dit que M. Brignone est nommé à sa place.

— Le député Boggio interpelle le ministère au sujet du discours prononcé par Garibaldi à Marsalla et publié par le maire de cette ville. M. Rattazzi répond que le gouvernement n'a pas encore reçu de rapport officiel. Si le maire a manqué aux devoirs de sa charge, il sera destitué.

Raguse, 27 juillet.

Le 24, les Turcs ont attaqué, sur divers points, les Monténégrins dans leurs lignes de Sagaratch ; mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes et poursuivis par les mantagnards qui ont détruit les œuvres de défense de leurs adversaires.

Vitoria, 27 juillet.

Le chemin de fer du Nord de l'Espagne vient d'ouvrir une nouvelle section de 72 kilomètres, de Miranda à Quintanapalla. Le parcours entre Madrid et Bayonne s'effectue maintenant en vingt-huit heures.

Turin, 28 juillet.

M. Rattazzi a expliqué à la Chambre que les paroles du général Durando relativement à la Suisse avaient été mal comprises.

L'Italie respectera l'intégrité de la Suisse. Le général Durando a voulu seulement parler d'une éventualité contraire à nos désirs.

Un petit attroupement a essayé, à Palerme, une démonstration en faveur de M. Pallavicino.

Cette démonstration ne trouvant pas de l'écho dans la population, a été dispersée spontanément. Garibaldi est toujours à Palerme.

Le général Cufia a été nommé préfet de Palerme, où il ira prochainement.

CORRESPONDANCE DE VICHY.

On écrit de Vichy, 20 juillet :

« Sa Majesté s'est rendue ce matin, à dix heures, à la grand-messe de la paroisse. M. le curé, accompagné de la plupart des prêtres qui sont en ce moment à Vichy, est venu recevoir l'Empereur à la porte de l'église et lui a adressé l'allocution suivante :

« Sire,

« Je bénis le ciel de la faveur qu'il m'accorde, de redire à Votre Majesté tout le bonheur que nous procure sa présence. Les chaleureuses et unanimes acclamations qui ont salué votre arrivée sont le témoignage sincère de la joie et de la reconnaissance générales,

— En voici ; prenez ma bourse.

— Plus vite donc, vous n'avancez pas ! cria Francisca frappant du pied.

Elias s'élança dehors, revint deux minutes après, le journal à la main, et donna lecture de quelques lignes annonçant une victoire complète de la colonne expéditionnaire de Saragosse aux environs de Gandesa. Les détails manquaient encore.

« O Ciel, je te bénis ! s'écria Isabelle les mains jointes et les yeux humides.

— Je vous félicite, dona Francisca, dit Elias.

— Que se passe-t-il donc ? demanda don Diégo entrant tout à coup. D'où vient ce bruit ? que crie-t-on dans la rue ? Une défaite sans doute ?

— Tout juste ! répondit Francisca.

— Vous voyez bien ! O jours néfastes !

— Entendons-nous : une défaite... de la faction ennemie. Tiens, lis.

— Nouvelle bien vague, reprit Velillez après avoir lu ; vague comme tous les bulletins d'armée. Que nous apprennent-ils d'ordinaire ? Des plans, des ruses, des marches et contremarches, des alarmes causées à l'ennemi, des fatigues de nos soldats, toujours beaucoup exagérées. Ils décrivent les manœuvres, prodigent les belles recommandations, parlent de Rome et de Numance ; nous disent que les nôtres ont fait quatre lieues ; que l'ennemi a pris la fuite, nous abandonnant une mule et deux chevaux ; qu'il aurait laissé beaucoup de morts sur la place si la nuit avait été moins obscure et si les cartouches n'eussent pas fait défaut à nos braves ; que ceux-ci

l'écho fidèle de ces sentiments de respectueuse affection souvent exprimés, je le sais, par tant de cœurs profondément dévoués à Votre Auguste personne.

« Elles ont bien raison, les provinces qui désirent si ardemment l'honneur de votre visite ; elles savent que partout où passe le sage et puissant Empereur des Français, il laisse un acte de bienfaisance, une parole de bonté.

« Reposez-vous, Sire, de vos souveraines sollicitudes, au milieu de Vichy, si favorisé par vous, et si fier de votre séjour.

« Puisse votre santé, si précieuse et si chère à la France, se soutenir longtemps !

« Notre dévouement est à vous tout entier ; Votre Majesté continue à nous faire tant de bien !

« Nos vœux auprès de Dieu seront pour vous toujours. »

« Nous avons pu entendre et nous croyons reproduire, à peu près textuellement, la réponse de Sa Majesté. »

« Je suis heureux de me retrouver au milieu d'une population qui m'a donné des preuves d'un sincère attachement. J'aime, lorsque je parcours les provinces, à laisser partout des marques de mon respect pour la religion, en réparant des églises et en en construisant de nouvelles. Je vous remercie de vos vœux, Monsieur le Curé, les prières d'un prêtre si vénérable ne sauraient manquer de me porter bonheur. »

« L'assistance était extrêmement nombreuse et profondément recueillie. La messe s'est terminée à onze heures. M. le curé a reconduit Sa Majesté jusqu'au porche de l'église et lui a offert l'eau bénite comme à l'arrivée. »

On lit dans la partie officielle du Moniteur : Aujourd'hui, (25), à l'occasion de l'anniversaire de la mort de S. M. le roi Louis, un service religieux a été célébré dans l'église de Napoléon-Saint-Leu, (Seine-et-Oise). S. Exc. le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur, accompagné de M. Gautier, conseiller d'Etat, secrétaire général, assistait à cette pieuse cérémonie.

Comme les années précédentes, se trouvaient dans l'enceinte de l'église le sous-préfet de l'arrondissement de Pontoise, les autorités locales, une nombreuse députation des anciens militaires du premier Empire, et aux abords se pressaient la population de Napoléon-Saint-Leu et celles des communes environnantes, toujours empressées de rendre à la mémoire de l'auguste Père de S. M. l'Empereur un nouvel hommage

attendent, pour agir, des renforts et des vivres. Puis le général termine en demandant qu'on lui envoie franc de port dix croix de St-Ferdinand, six mille paires de souliers et un million en espèces.

— Certes, dit Francisca en riant, il est des chefs qui se retrouveraient dans cette peinture ; mais tu conviendras qu'il y a des exceptions.

— C'est une triste philosophie que de voir toujours le mauvais côté des choses, ajouta Isabelle.

— Il se prépare d'avance aux spectacles qu'il aura sous les yeux en enfer ! dit Elias en ricanant.

IV.

Quelques heures plus tard, on remettait à Francisca une lettre dont la première vue lui faisait battre le cœur avec violence. Mais, en jetant les yeux sur l'adresse, elle s'écria désappointée :

« Ce n'est point l'écriture de Pablo ! c'est celle de don Manuel ! »

Ne nous étonnons pas de cette lettre adressée à une jeune fille par un autre que son fiancé : les mœurs espagnoles autorisent bien des choses, innocentes au fond, que les mœurs françaises réprochent par respect des convenances.

Isabelle et don Diégo étaient présents. Francisca leur lut à haute voix les lignes suivantes :

« C'est du champ de bataille même, jonché des cadavres de nos ennemis, que je m'empresse de vous annoncer notre victoire. Les restes des factieux furent dispersés, et une partie de la colonne les poursuit dans différentes

de respectueuse sympathie.

Toutes les maisons avaient été, dès le matin, pavées de drapeaux tricolores, et, à sa sortie de l'église, le maréchal Vaillant a été salué des cris de : *Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Vive le Prince Impérial.*

Revue des Journaux.

LE CONSTITUTIONNEL.

M. Paulin Limayrac, directeur du *Constitutionnel*, reproche à une certaine portion de la presse, le langage qu'elle a tenu à l'origine du conflit américain :

« Si dès le début, au lieu de dire : le Nord est le plus fort, il aura raison de l'insurrection et la lutte ne peut durer, on avait dit, le Sud, malgré l'infériorité du nombre, opposera une résistance redoutable, même après l'occupation de ses principales villes, il luttera, il luttera encore, et à supposer que ses armées soient détruites, la guerre ne fera que changer de caractère, et la paix reculera toujours. » Que serait-il arrivé si toute la presse européenne eût parlé ainsi depuis seize mois, ou, en d'autres termes, si elle eût prévu ce que nous avons aujourd'hui sous les yeux ? L'opinion publique avertie, l'opinion publique éclairée se fût justement effrayée des conséquences d'une guerre si terrible. Et qui oserait prétendre que cette unanimité de sentiments de la part des grandes nations de l'Europe eût été stérile ? »

LE PAYS.

On annonce que le président Lincoln a accepté les services des hommes de couleur pour travailler aux fortifications et même comme soldats :

« A quel titre, demande M. Lomon, écrivain du *Pays*, les hommes de couleur seront-ils admis dans l'armée ? La nécessité aurait-elle imposé silence à l'orgueil des Américains ? Les blancs consentiront-ils à servir dans les mêmes rangs que les nègres ? Accepteront-ils des mulâtres pour compagnons et peut-être pour supérieurs, ou leur refuseront-ils tout droit à l'avancement ? Il y a là un problème plus difficile à résoudre que celui de l'esclavage ; c'est celui de l'égalité des races. »

MONITEUR DE L'ARMÉE.

Nous lisons dans le *Moniteur de l'armée*, sous la signature de M. Baudouin :

« Une lettre particulière écrite de Shanghaï, le 3 juin, nous apprend que les renforts demandés dans l'Inde par l'amiral anglais, commençaient à arriver. Ces nouvelles troupes doivent porter les forces anglaises en Chine à 10,000 hommes. »

En outre, on organise une flotte anglo-chinoise qui sera commandée par un capitaine de vaisseau de la marine britannique. Cette flotte se composera d'une division de canonnières de 5 corvettes, de 3 frégates anglaises et de 25 bâtiments de guerre de la marine chinoise.

Lorsque ces moyens militaires, joints à ceux qu'on possède déjà, seront réunis à Shanghaï, on ira mettre le siège devant Nanking, chef-lieu du gouvernement des rebelles et leur principal arsenal. La chute de cette ville sera un acte militaire de la plus haute importance.

La même lettre nous annonce que la ville de Shang-Haï allait élever un monument à l'amiral Profet, qui a rendu de si grands services à la cause de l'ordre et de la civilisation en Chine, et dont la mort glorieuse a produit une si vive impression.

LE MONDE.

Nous lisons dans le *Monde*, sous la signa-

directions. Moi-même je pars à l'instant. Les pertes de l'ennemi sont considérables, les nôtres très-légères : quatre soldats tués et une vingtaine de blessés, tous de la troupe. »

« Ah ! je respire, murmura Isabelle... Eh bien, tu vois, Diégo ? »

« Attendons la fin ; ce sera, j'en suis sûr, quelque mauvaise nouvelle. N'est-ce pas, Francisca ? »

« Le reste n'est plus que compliments, galanteries, choses aimables pour nous tous. Ce garçon-là a des procédés charmants : sur le champ de bataille, épuisé peut-être par la faim, la soif et la fatigue, il m'écrivit du même style dont il me parlerait dans un salon. Et celui qui, au départ, m'a juré une fidélité éternelle, il ne me juge pas digne de deux lignes de sa main ! Bien folle qui se fie aux serments des hommes ! »

« Peut-être aura-t-il été empêché, objecta timidement Isabelle. »

« Oh ! reprit le pessimiste Diégo, il est rare que je me trompe dans mes jugements, et j'ai toujours regardé don Pablo comme un étourdi, une têtélégère. Il l'a oublié, ma sœur ; fais-en ton deuil. »

« Qui eût dit que son amour n'était que mensonge ! » soupira Francisca. Puis elle se remit à relire la lettre, et, à plusieurs reprises, un sourire entr'ouvrit ses jolies lèvres et rasséréna son front.

Un domestique entra, apportant le bulletin officiel de la bataille.

« Il paraît, dit-il, qu'il se confirme... »

« Bon, bon, nous savons lire ; va-t-en à la cuisine ! »

ture de M. Coquille :

« En révolution, la couleur la plus foncée finit toujours par l'emporter : l'effacement du gouvernement régulier de Turin montre à nu la situation. Il s'agit maintenant de savoir si la France aura travaillé pour Garibaldi. La chose n'ira pas aussi aisément que se l'imagine le cabinet de Turin. »

LA PRESSE.

La *Presse* se place à un point de vue différent :

« Il est certain, dit M. Gaiffe, que les provocations constantes tolérées par le Saint-Siège, que les invasions inattendues de brigands, sortant à l'improviste du territoire pontifical, pour piller les villages sans défense ou les maisons isolées, surexcitent vivement les populations, et rien ne serait moins étonnant que de les voir répondre par des expéditions analogues aux expéditions légitimistes et bourbonniennes. Il y a cependant cette différence que le gouvernement encore en vigueur à Rome ne peut ou ne veut rien empêcher. Le gouvernement italien saura tout prévenir. Les troupes italiennes seraient les premières à se rallier à notre drapeau ; elles se hâteraient d'aller se joindre à leurs anciens compagnons d'armes, s'ils étaient menacés dans Rome par une faction quelconque. »

L'OPINION NATIONALE.

L'*Opinion nationale* considère comme une utopie une alliance austro-italienne dont M. Petencelli émettait naguère l'excentrique hypothèse :

« L'Autriche, fait observer M. Bonneau, sera toujours l'ennemie des nationalités : s'est une nécessité de sa constitution. »

LA GAZETTE DE FRANCE.

La *Gazette de France* se plaît à mettre en évidence les opinions développées par M. Petrucci, membre du parlement italien, qui s'est montré opposé aux reconnaissances des princes de l'Europe :

« Il ne s'est pas trompé sur les conséquences funestes de cet acte pour l'unitarisme, ajoute M. Janicot, il a compris que ces faits devaient affaiblir le gouvernement de Turin en lui faisant perdre sa liberté d'allures. Il a senti que solliciter la reconnaissance de l'état de choses actuel, c'est faire consacrer que la tentative contre Rome et Venise est indéfiniment ajournée. La reconnaissance devait, en effet, logiquement être demandée une fois l'œuvre achevée, non alors qu'on l'a dit être seulement à moitié chemin. »

L'UNION.

En réponse à un article du *Siècle*, M. de Riancey, publiciste de l'*Union*, s'efforce de démontrer que la Pologne, les nationalités, le parti d'action, tout a été vendu par le ministre sarde en échange de la dédaigneuse complaisance de l'autocrate du Nord et du roi de Prusse.

LES DÉBATS.

M. Allouy, fait observer, dans les *Débats* que les explications données par M. de Berusloff n'ont fait que confirmer, en somme, sur tous les points les communications déjà faites au Parlement italien :

« Il faut donc que l'*Union* et la *Gazette* en prennent leur parti. Les explications, les réserves, les garanties, les conditions, si l'on veut, qui ont accompagné la reconnaissance de l'Italie par la Prusse sont celles qu'un gouvernement régulier a le droit de demander à un gouvernement qui veut prendre son rang parmi les gouvernements réguliers ; elles n'ont

Et don Diégo lut :

« Capitainerie générale d'Aragon. Nous annonçons au public que les rebelles ont été battus, entre Mora et Gandesa, par la valeureuse colonne de milice nationale et de troupe sortie en dernier lieu de Saragosse. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que nous n'avons eu que six tués, dont un officier, et dix-huit blessés, tandis que les pertes de l'ennemi s'élevaient à cent-vingt morts, plus de trois cents blessés et cinq cents prisonniers. »

« Ah ! s'écria Isabelle, quel est cet officier tué ? Si c'était... »

« Don Pablo ? répliqua son frère. Je m'y attends bien, quant à moi. »

« Mais si un officier de la garde nationale eût péri, don Manuel en ferait mention dans sa lettre, fit observer Francisca. »

« Remarque bien que quand il l'a écrite, les nôtres poursuivaient encore les vaincus, Une balle ennemie... »

« En vérité, Diégo, tu le plais à nous affliger. Garde tes craintes pour toi. Pourquoi supposer tout de suite ce qu'il y a de pis ? L'officier tué ne peut-il pas être un autre que Pablo. »

« Certes, oui, quand ce ne serait que don Manuel lui-même. »

« C'est vrai. Pauvre jeune homme ! il allait repartir au moment où il m'écrivait. »

« Point de doute : c'est l'un ou l'autre de nos deux amis. O guerre funeste, guerre fratricide ! pauvres enfants ! Enfin, c'était écrit là-haut. Nos larmes tardives ne

rien de contraire à l'indépendance et aux droits du nouveau royaume, rien qui puisse entraver l'avenir et compromettre le triomphe définitif et complet de la cause italienne. »

LE TEMPS.

Le *Temps* après avoir signalé le départ de Toulon du *Descartes* et du *Gomer* pour le littoral pontifical, ajoute qu'il existe entre cette mesure et les nouvelles qu'il reçoit de Rome une coïncidence qui peut être fortuite, mais qui n'en est pas moins faite pour frapper les esprits ; voici un extrait de cette correspondance adressée de Rome au *Temps*, en date du 19 et que signe M. E. Legault :

« Avant tout, je dois vous dire que deux bataillons français sont envoyés par M. le général Montebello dans le pays de Corneto, entre Civita-Vecchia et la frontière Toscane ; on parle de débarquements de Garibaldiens avec une sorte de certitude. Qu'est-ce que cela au juste ? Je n'en sais rien. Un officier supérieur que je consulte, me dit que c'est sérieux. »

« La côte de Corneto a toujours été le point de mire de Garibaldi ; c'est là qu'il avait envoyé Corte, quand celui-ci fut arrêté par un vaisseau napolitain. L'avantage de ce point, c'est qu'on est tout de suite dans les montagnes, au milieu desquelles on peut faire une guerre de partisans ; toutes les autres côtes sont plates. »

« Je ne vous garantis rien relativement à ces bruits, si ce n'est la concentration de troupes françaises. »

LE PAYS.

Dans un article intitulé : « M. Proudhon et M. Mazzini. » Le *Pays*, sous la plume de M. Grandguillot, oppose l'opinion du célèbre logicien socialiste aux harangues et aux écrits du conspirateur émérite ; or, pour ne rien ôter aux paroles de M. Proudhon de leur vigueur et de leur logique, M. Grandguillot se plaît à citer les termes mêmes dans lesquels s'exprimait naguère l'écrivain socialiste :

« Les moyens de Mazzini sont les sociétés secrètes, l'insurrection, la conspiration. » Nous conspirons, dit-il, puisque vous ne savez ou ne voulez faire l'Italie avec nous, nous la ferons contre vous. »

« Conspirer ! voilà une parole grave, et qu'un homme tel que Mazzini ne doit point prononcer à la légère... De quoi se plaint le grand unitaire ?... »

« Il y a quatre ans à peine que le mouvement d'absorption est commencé et plus de 22 millions d'âmes se sont réunies sous la bannière du Piémontais. Quel sujet d'espérances ! Organisez d'abord ces 22 millions de sujets ; instruisez ce peuple ; développez la richesse de cet admirable pays ; faites-y naître la liberté, la philosophie et les mœurs et soyez certains que bientôt, sans coup férir, par la vertu de l'exemple et la force des choses, le reste vous viendra. »

« Vous ne pouvez rien, dites-vous, tant que vous ne possédez pas Venise et Rome. Allez donc ! Jamais la France ne se serait formée, jamais elle n'eût conquis ses limites actuelles, si Hugues Capet et ses successeurs avaient dit : Nous ne pouvons rien tant que nous n'aurons pas l'Océan, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes et le Rhin. Ça été justement leur mission et leur gloire d'y arriver peu à peu. Vous ressemblez au jardinier qui prétendait ne pouvoir planter ses choux dans un hectare d'excellente terre et qui demandait à s'arrondir de quatre toises. »

Pour extrait : A. LAVTOW.

ressusciteront point les morts. Je vais à mes affaires, et qu'on ne me parle plus de politique ; ces choses-là m'affligent trop... Allons, petites sœurs, ne pleurez point. »

Les deux jeunes filles passèrent une journée triste et ne s'entretenant que de leurs inquiétudes. Celle qui souffrait le plus était Isabelle, car elle ne pouvait s'épancher comme sa sœur, et elle n'avait personne qui s'efforçât de la consoler. Toutes ses pensées se concentraient sur un seul point, le sort de don Pablo, tandis que Francisca, tout alarmée qu'elle fût pour son fiancé, ne pouvait s'empêcher de songer un peu aussi à l'aimable Manuel Calanda. Qui sait si, en sondant bien son cœur, elle n'eût pas été effrayée elle-même d'y découvrir presque autant d'intérêt pour l'un que pour l'autre ? La nuit, après avoir longtemps prié pour tous les deux, elle s'endormit et fit un rêve confus qui la troubla profondément. Elle était au pied de l'autel, en toilette nuptiale, don Manuel à ses côtés, et à quelques pas, dans l'ombre, Pablo, fixant sur elle des regards étincelants. Puis il se détourna avec courroux et présentait la main à une autre jeune fille aussi vêtue de blanc, mais dont le visage était caché à Francisca par les plis d'un long voile.

Pendant ce temps, Isabelle, à genoux, murmurait avec ferveur :

« Mon Dieu, sauvez Pablo ! Il vivra pour une autre et je me consumerai de jalousie ; mais qu'il vive et que je meure, ô mon Dieu, et je vous bénirai ! Il peut être heureux, lui, tandis que pour moi il n'est plus de bonheur sur la terre. »

Don Elias courut le lendemain s'informer si l'on n'avait

Chronique locale.

Le grand Festival de Turin et de Milan est fixé au 15 septembre prochain. C'est une trop belle occasion de visiter en partie l'Italie, cette patrie des arts, pour que les Sociétés chorales ne répondent pas avec empressement au généreux appel de M. Delaporte.

Nous apprenons avec plaisir que M. le Président de l'Orphéon de Cahors ne néglige rien pour faire participer notre Société à cette fête musicale ; mais il est à craindre que la question d'argent ne vienne se dresser en obstacle. — Les fonds de la Société ont été employés cette année, en dépenses urgentes, et les frais du voyage ne peuvent être couverts par la caisse. Il faut donc que chaque membre de l'Orphéon se nantisse d'une somme qui a été calculée rigoureusement, comme le minimum de dépense nécessaire. Cette somme ne s'élève guère à plus de 30 francs ; mais ce point-là n'est pas moins un point délicat.

A bien envisager cependant tous les avantages qui leur sont offerts dans cette circonstance (faire pour 30 fr. un voyage qui, en toute autre occasion, ne coûterait pas moins de 500 fr.), tous les agréments que les orphéonistes trouveront en Italie, où les monuments de Milan et de Turin leur seront ouverts gratuitement, et les théâtres à moitié prix ; où l'accueil le plus sympathique leur est assuré, la somme de 30 fr. est certainement bien modique ! Nos jeunes chanteurs le comprendront. Animés du désir de fraterniser avec le peuple le plus musicien du monde, ils se priveront sans regret de quelques plaisirs coûteux et insignifiants, et l'économie résultant de ce sacrifice facile, permettra à la plupart, sinon à tous, de répondre à la gracieuse invitation du gouvernement italien, et d'aller montrer au delà des Alpes ce qu'ont pu, sur nos jeunes Cadurciens, quelques mois d'études assidues et habilement dirigées.

PROGRAMME GÉNÉRAL

DU FESTIVAL DE TURIN ET DE MILAN.

Le lundi 15 septembre, les Orphéonistes arriveront à Turin, vers dix heures du matin.

Ils se formeront en cortège sur le cours du Roi. La place respective de chaque députation sera fixée par des poteaux indicateurs.

Pendant la formation du cortège, les bulletins désignant l'hôtel retenu pour chaque députation seront remis au chef de cette députation par le chef de sa section.

A onze heures, le cortège se mettra en marche et se rendra au palais Valentino pour y déposer les bannières.

A deux heures, tous les Orphéonistes devront être rendus au palais Valentino pour la première répétition, qui sera terminée à quatre heures et demie.

Le mardi 16, les Orphéonistes se réuniront de nouveau au palais Valentino, à huit heures du matin, pour la deuxième répétition. Le premier Festival aura lieu le même jour, à une heure, et sera terminé à quatre heures. La fin de cette journée, ainsi que la journée entière du lendemain mercredi, seront laissées à la disposition des Orphéonistes.

Le jeudi 18, à une heure, aura lieu le deuxième Festival.

Le vendredi 19, à dix heures du matin, les Orphéonistes se réuniront au palais Valentino ; ils se rendront en cortège au chemin de fer qui les conduira à Milan.

L'arrivée à Milan aura lieu vers deux heures. Les Sociétés se réuniront sur le cours du Bastion et se rendront en cortège sur la place de la Cathédrale. Les hôtels seront désignés avant le départ du cortège de la même manière qu'à Turin.

Les députations se rendront ensuite, avec leur bannière, au logement qui leur aura été préparé.

Le samedi 20, à huit heures du matin, les Orphéonistes se réuniront, au théâtre de la Scala, pour la répétition (cette répétition sera très-courte, car elle aura pour but principal d'arrêter les places des chanteurs pour le concert du soir).

Chaque députation devra envoyer sa bannière à sept heures du soir au théâtre de la Scala.

Le soir, à huit heures, Festival à la Scala.

Le dimanche 21, à quatre heures, aura lieu, aux Arènes, le Festival d'adieux. Le soir, à dix heures, le cortège se formera sur la grande allée du Jardin public. Le départ, pour se rendre au chemin de fer, aura lieu aux flambeaux. Les Orphéonistes seront alors ramenés à Gènes, où ils s'embarqueront pour Marseille et pour Cette.

Hier, le pensionnat Ste-Marie, dirigé par les Sœurs de Nevers, a fêté Ste. Marthe, illustre

point de nouvelles. Quand les deux sœurs lui firent part de leurs craintes et de leurs conjectures, sa première pensée fut celle-ci : « Si l'un de nos jeunes officiers est mort, fasse le Ciel que ce soit don Manuel, et que don Pablo soit vivant pour régler ses comptes avec moi. »

Il n'avait point achevé de former ce souhait qu'une voix bien connue, la voix de don Manuel en personne, les fit tous tressaillir. Francisca ouvrit la porte avec empressement ; Isabelle resta clouée à sa place par une invincible émotion.

« Bienvenu soit le vainqueur ! s'écria gaiement la première. »

« Et don Pablo ? demanda la seconde toute tremblante. »

« Comme vous voilà poudreux ! poursuivit Francisca : »

« J'arrive il y a une heure à peine. »

« Seul ? interrompit Elias. »

« J'ai porté chez le général la nouvelle de notre victoire ; on m'y a retenu quelques temps, puis j'ai couru embrasser ma famille et me voici. »

« Sais-tu, Isabelle, qu'il a très-bonne mine !... Mais Pablo ? »

« Oui, don Pablo ? que fait-il ? est-il vivant ? »

« Mesdames, la déroute des ennemis a été complète : mais les joies humaines sont bien rarement sans mélange. »

« Que voulez-vous dire ? achevez... »

« La fortune ne sourit pas toujours à la valeur. »

« Il est mort ! s'écria Isabelle d'un ton déchirant. »

Pour toute réponse, Manuel pencha tristement la tête sur sa poitrine.

(La suite au prochain numéro.)

BARTON DE LOS HERREROS.

patronne de l'établissement.

Sans parler des offices de la matinée, les vêpres ont été alternativement chantées par un clergé nombreux et le chœur des demoiselles, qui, en outre, a fait entendre une musique ravissante.

M. Houssin, directeur au grand-séminaire de notre ville, a fait le sermon. Il a présenté Ste. Marthe, personnage évangélique, comme un type parfait d'amour de Dieu et de dévouement pour le prochain dans la religion.

Si la jeune chrétienne, qui laisse les joies de la terre pour les douceurs des conversations célestes, est digne de notre admiration, elle a encore droit à des sentiments de vénération et de gratitude, alors qu'à l'exercice de la prière, elle joint la vie active de la charité.

Lorsque le prédicateur nous a peint la religieuse recueillant et réchauffant de son souffle l'enfant qu'a abandonné sa mère, soignant le pauvre malade, secourant le vieillard, pansant toutes les plaies des corps et des âmes, ayant une parole de consolation pour toutes les douleurs, l'auditoire a été ému, les religieuses étaient attentives, recueillies, touchées, reconnaissantes; les jeunes élèves sentaient leur imagination se prendre et rêver abnégation, sacrifice, dévouement. Les dames pleuraient, surtout celles qui ont dû voir leurs filles sortir de l'ordre ordinaire et commun pour se consacrer à Dieu et à l'humanité souffrante.

La cérémonie s'est terminée par le chant mélodieux d'un motet approprié à la circonstance, et du *Tantum ergo*, qui a été suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les mennisiers ont donné, samedi dernier, à l'occasion de la Ste-Anne, leur fête patronale, un bal dans la vaste et belle salle du café Montaudé.

Malgré la chaleur, le bal a eu beaucoup d'entrain et les danses se sont prolongées jusqu'à 4 heures du matin.

La Société des ouvriers menuisiers et serruriers réunis dans une assemblée générale, tenue, dimanche dernier, dans une salle de la Mairie, a élu, à l'unanimité, pour son Président, M. Nuéjols, serrurier. — M. Nuéjols est l'un des fondateurs de l'œuvre, et il avait des titres réels à la distinction dont il a été l'objet.

M. l'abbé Labrunie nous adresse les lignes suivantes pour être insérées dans notre feuille. Nous mettons d'autant plus d'empressement à nous rendre aux désirs de M. Labrunie, que nous partageons avec lui et les nombreux amis de M. l'abbé Albessard, les vifs regrets que laisse à Cahors cet honorable ecclésiastique :

NOS ADIEUX A M. L'ABBÉ ALBESSARD.

Depuis vingt-six ans M. l'abbé Albessard était directeur au grand-séminaire de Cahors. Ce digne prêtre de Saint-Vincent-de-Paul a toujours été, pendant son long ministère, la lumière, le guide, le père, l'idole des jeunes lévites qu'il a initiés à la science et aux vertus sacerdotales.

Éclairé, pieux, conciliant, plein de mansuétude, nouveau Saint Jean, notre professeur de morale ne tarda pas d'être connu des prêtres et des laïques. Homme de bon conseil, à tous il a fait du bien, aussi tous nous avons pour lui gratitude vive, estime grande, dévouement sincère.

Le croiriez-vous? Cet ami, nous le perdons; un ordre imprévu et sans pitié nous l'enlève; il est appelé à Paris. Quel coup de foudre! Que n'a-t-il pu être conjuré!...

Si l'homme de Dieu, de la religion et de l'obéissance se soumet à la volonté, quoique dure, de son supérieur, l'homme de la nature souffre. Il nous aimait, et la séparation est cruelle. Son âge, ses infirmités, ses habitudes, ses longs services, en avaient fait un quercinois; il devait vivre et mourir parmi nous.

Ce qui aggrave sa peine déjà si grande, c'est qu'il a vu nos larmes et qu'il connaît nos plaintes et nos regrets. Sans la force de son âme, nous aurions craint pour lui une déplorable catastrophe. Que Dieu l'éloigne de sa tête!

Adieu, homme de charité et de foi; que le ciel, dans sa justice et sa miséricorde vous réserve encore pour longtemps des jours sereins et calmes! Si nous sommes sûrs que vous ne nous oublierez pas dans vos saintes oraisons, ne craignez point que votre mémoire s'efface de la nôtre. Plus tenaces que le bronze et le marbre, nos cœurs burinés par vous rediront avec bonheur vos talents, vos mérites, vos vertus et les nobles qualités de votre belle âme.

Sans le plus léger doute, je suis dans ces lignes l'écho fidèle, quoique faible, d'un public nombreux et bien composé. Oui, quiconque les lira avec intérêt, dira en lui-même: « Tout ceci est vrai, convenable et juste. »

LABRUNIE, prêtre.

Le nommé P. (Baptiste) vient d'être mis par la police en état d'arrestation pour vols commis au préjudice de deux habitants de Cahors. Le même individu est compromis dans les vols qui furent commis à Cahors, l'hiver dernier.

Le 27 du courant, le sieur Bers (Jean-Pierre), de Terrou, canton de Latronquière, se baignait dans le Lot, vis-à-vis Laroque-des-Arts: lorsque, arrivé sous l'écluse de Lacombe, il voulut perdre pied, le tournant de l'eau l'entraîna et le malheureux Bers disparut.

Le sieur Bras (Jean), pêcheur, arriva à temps pour le retirer de l'eau, et, grâce à ses soins, Bers reprit connaissance. Son premier mouvement fut un signe de gratitude envers Bras, son libérateur.

On nous écrit de Montcuq :

La funeste habitude des conducteurs de charrettes de s'endormir sur leur véhicule, donne chaque jour lieu aux plus regrettables accidents. Hier au soir, les boulangers Robert et Doumic, venant de faire moudre leur blé à Cahors, rentraient à Montcuq, lorsque arrivés, vers onze heures, aux environs de cette ville, Robert s'aperçut que la charrette de Doumic avait disparu; le cheval, en effet, dont le maître endormi avait lâché les rênes, venait d'entraîner la charrette dans le réservoir du meunier Bénédicty. Le sieur Robert, à la vue de ce malheur, se jeta résolument dans le réservoir et parvint, à grand-peine, à en retirer le malheureux Doumic, à demi asphyxié. — La belle conduite du sieur Robert a été signalée à M. le Préfet.

Les ravages exercés par les chaleurs sur les récoltes commencent à devenir sérieux. La pluie est vivement désirée dans nos campagnes. — Nous recevons de M. le curé de Cazals des nouvelles peu rassurantes à ce sujet :

« Tous les puits de la localité ont tari et les meilleures sources ne coulent plus. C'est à peine si le ruisseau qui arrose notre belle plaine, donne à de rares endroits cachés aux rayons du soleil quelques tonnes d'eau, et les habitants des villages voisins viennent-ils encore nous les ravir pendant la nuit. Les moulins, réduits à l'inertie, nous obligent d'aller moudre au loin le blé nécessaire à notre alimentation. Jugez par ce manque d'eau, et la chaleur tropicale qui ne cesse de régner, combien nos récoltes doivent souffrir! Les maïs sont brûlés. Les pommes de terre qui s'annonçaient belles et en grande quantité commencent à sécher. Les vignes, situées dans des terrains secs et pierreux, montrent déjà leurs feuilles rouges et leurs grappes cendrées. En un mot, la sécheresse est une grave calamité pour tout le canton de Cazals. Dimanche dernier, les pieux habitants de Cazals, réunis autour de leur digne pasteur aux pieds des saints autels, demandaient par de ferventes prières au puissant Maître de toutes choses, cette pluie bienfaisante dont le besoin se fait si impérieusement sentir. »

— Une seconde lettre de M. le curé nous apprend que la pluie est enfin arrivée.

On nous écrit d'Albas :

Le 25 juillet, vers onze heures, plusieurs enfants de treize à quatorze ans étaient allés se baigner. Comme ils sortaient de la rivière, une heure après, ils remarquèrent que l'un d'eux, Balet (Jean), avait disparu. Ces jeunes enfants pressant à leur camarade appeler du secours. Vers midi, seulement on retirait des eaux du Lot le cadavre du malheureux Balet.

Les artistes, sous la direction de M. Donnay joueront, demain jeudi, le *Barbier de Séville*, Opéra-comique en quatre actes.

Cet opéra dont on n'avait jusqu'ici sur notre scène chanté que les trois premiers actes, sera joué demain en entier.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 27 juillet 1862.

5 Versements dont » nouveaux... 396f »  
6 Remboursements dont 1 pour solde. 4,008 45

TAXE DU PAIN. — 25 juin 1862.

1<sup>re</sup> qualité 37 c., 2<sup>e</sup> qualité 34 c., 3<sup>e</sup> qualité 32 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862

Bœuf: 1<sup>re</sup> catégorie, 1<sup>er</sup> 15c; 2<sup>e</sup> catégorie, 1<sup>er</sup> 05c.  
Taureau ou Vache: 1<sup>re</sup> catég., 95c; 2<sup>e</sup> catég., 85c  
Veau: 1<sup>re</sup> catégorie, 1<sup>er</sup> 30c; 2<sup>e</sup> catégorie, 1<sup>er</sup> 20c.  
Mouton: 1<sup>re</sup> catégorie, 1<sup>er</sup> 25c; 2<sup>e</sup> catégorie, 1<sup>er</sup> 15c.

Pour la chronique locale: A. LAYTOU.

Départements.

Lot-et-Garonne. — Comme tous les ans, à cette époque, les incendies se multiplient, et ils sont dus, pour la plus grande partie, à l'imprudence ou à la négligence des habitants de la campagne. Dernièrement, dans un champ

voisin de Nérac, un cultivateur, qui venait d'achever sa meule de paille, après avoir dépiqué son blé, mit le feu à de la balle et à quelques broussailles qui se trouvaient à 30 mètres de distance environ; puis, sans se préoccuper en rien des conséquences qui pouvaient en résulter, il va tranquillement prendre son repas. Le vent se leva, et la flamme, poussée dans la direction de la paille, l'atteignit bientôt et la réduisit promptement en cendres: quinze cents kilogrammes ont été dévorés en un instant. La perte est évaluée à 60 francs: rien n'était assuré. (Journal de Lot-et-Garonne).

Tarn. — Les vins français ont occupé, à l'exposition internationale de Londres de 1862, un rang des plus honorables. Une médaille d'argent a été décernée à l'Association des vigneronns de Gaillac.

Pour la chronique départementale, A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

(Correspondances Havas et Bayvet).

ITALIE.

Nous résumons ci-après les dernières nouvelles reçues d'Italie :

On lit dans le journal les *Nationalités*, sous la date de Turin, 25 juillet :

« Le bruit a couru aujourd'hui que le général Garibaldi, accompagné de volontaires, aurait quitté la Sicile et se serait embarqué pour une destination inconnue. Cette nouvelle est dénuée de fondement. Jusqu'à présent rien de semblable n'est arrivé, et nous pouvons même certifier, d'après une dépêche télégraphique, qu'aujourd'hui encore Garibaldi se trouvait à Palerme et y était indisposé. »

« Le préfet de la province de Palerme a publié, le 18 du courant, la proclamation suivante: Citoyens, Demain est un jour heureux. Honorons notre Garibaldi en fêtant l'anniversaire de sa naissance, mais honorons-le comme doivent être honorés les hommes de sa trempe. Point de vaines clameurs, de démonstrations puérides; les temps où nous sommes exigeant des vertus patriotiques, de mâles résolutions. Sans Venise et sans Rome nous avons un royaume Italien, mais non l'Italie. Faisons une bonne fois l'Italie. L'Italie après laquelle nous soupirons, mais que nous ne possédons pas encore entièrement! Et nous la ferons en criant, armés et unis, de Suse à Trapani. Vive l'Italie une, avec Victor-Emmanuel, roi constitutionnel, et ses légitimes descendants! Vive Garibaldi! »

« Le Préfet, Giorgio Pallavicino. »

— On lit dans *Il Piemonte*, du 25 juillet :

« Des lettres de l'Ombrie nous apprennent que les Garibaldiens se préparent à faire une prochaine invasion sur les frontières des Etats demeurés fidèles au Saint-Père. »

Enfin, le *Pungolo*, feuille de Milan, dit :

« Aujourd'hui, le bruit courait à la Bourse que Garibaldi avait débarqué à Talamone avec mille volontaires. Rien n'est venu confirmer cette nouvelle. »

VÉNÉTIE.

On écrit de Venise, le 19 juillet, à la *Presse de Vienne* :

La nouvelle de la publication prochaine du Statut provincial pour le royaume Lombard-Vénétien prend chaque jour plus de consistance, et l'on ne doute nullement ici que la Diète du royaume soit convoquée en même temps que les autres Diètes de la monarchie. Il est probable que le Statut répondra à des espérances équitables, car, pour la rédaction, ont été consultés des hommes patriotes éprouvés, bien au fait des mœurs, des besoins du pays, et l'on a tenu compte de l'esprit national et des institutions chères aux populations. On dit que la Congrégation centrale sera dissoute et remplacée par la Diète; quant aux Congrégations provinciales qui sont très en faveur dans les pays, elles seront maintenues et fonctionneront en qualité d'autorités provinciales autonomes à côté des délégations.

« Dans une proclamation adressée aux Vénètes par le comité central, celui-ci les prévient de la publication prochaine du Statut, mais il les invite à ne point prendre part aux élections pour la Diète et pour le Reichsrath, et à opposer une résistance passive énergique aux actes du gouvernement. Nous citons ici un passage caractéristique de cette proclamation, dont voici la teneur textuelle :

« Vous ne devez rien accepter du gouvernement autrichien, aussi séduisant que puisse être ce qu'il vous offre, et même quand ce serait excellent; cela ne durerait en tout cas que peu de temps. Songez que Victor-Emmanuel est notre souverain légitime, et que de lui seul vous devez attendre l'amélioration de votre position. N'acceptez rien de l'Autriche, Victor-Emmanuel est notre souverain légitime; tel doit être notre mot d'ordre. »

PRUSSE.

Berlin, 25 juillet.

La Chambre des députés a adopté à la majorité de 264 voix contre 12, les trois conventions dont se compose le traité de commerce franco-prussien. Le vote a eu lieu à l'appel nominal. Les voix opposantes appartiennent toutes à la fraction catholique.

Le ministre des finances a remercié la Chambre, au nom du ministère, de ce vote unanime qui est, dit-il, un hommage rendu à la conduite du gouverne-

ment. Il espère que cette œuvre de paix contribuera à la prospérité du pays. Le gouvernement continuera à marcher dans la même voie, convaincu par ce nouveau témoignage de confiance, que toutes les fois qu'il s'agit de l'honneur de la Prusse, la concorde règnera toujours entre les pouvoirs de l'Etat.

POLOGNE.

Cracovie, 25 juillet.

Tout ce qu'on a annoncé jusqu'à ce jour à propos de l'attentat commis contre le grand-duc Constantin ne repose que sur des conjectures; le gouvernement n'est que vaguement sur la trace d'une prétendue conspiration contre l'Etat.

Le grand-duc a eu avant-hier une conversation de deux heures avec des membres influents du parti Zamoïski, pour amener une conciliation.

Son Altesse Impériale aurait promis que les emplois publics ne seraient exercés à l'avenir que par des Polonais.

RUSSIE.

Le *Recueil de l'Armée*, journal de Saint Pétersbourg, cité par l'*Invalide Russe* du 18 juillet, contient un article inspiré par les dernières condamnations qui ont eu lieu dans l'armée russe, en voici un extrait :

« Depuis bien longtemps, on n'avait pas vu dans l'armée russe d'aussi tristes exemples du mépris, chez nos officiers, de leurs devoirs et de l'honneur, d'un aussi révoltant abandon des principes sur lesquels repose l'existence de toute armée bien organisée; on n'y a jamais vu surtout d'aussi criminelles tentatives tendant à corrompre les soldats et à les entraîner dans la voie de la révolte contre le souverain légitime et l'autorité. Oui, il s'est trouvé des officiers qui, sans respect pour leur devoir, sans considération pour leur dignité, se sont faits agents provocateurs, distributeurs d'écrits révolutionnaires, immoraux, professeurs et propagateurs, dans les écoles de dimanche, des doctrines socialistes et communistes. »

ETATS-UNIS.

On nous écrit de New-York, le 12 juillet :

« Au milieu de la stagnation des nouvelles, le voyage impromptu du président Lincoln au camp du général Mac-Clellan, offre un aliment aux esprits. Naturellement les conjectures ne manquent pas sur le but de ce voyage. C'est lundi, dans l'après-midi, que le président a quitté la capitale. L'excursion a été résolue à la suite d'une entrevue entre M. Lincoln et les généraux Andrew Porter et Naglee, dépêchés de Washington par le commandant en chef de l'armée de Potomac, et c'est à bord du steamer même, l'*Ariel*, qui avait amené ici deux officiers, que le président s'est embarqué. »

« La flottille de la rivière James vient d'être placée sous le commandement du capitaine Wilkes, qui commandait le *San Jacinto*, lors de la capture de MM. Slidell et Mason à bord du *Trent*. On dit que le congrès s'ajournera, sans faute, lundi prochain. »

« Un grand meeting patriotique s'organise en ce moment à New-York. Une assemblée monstre doit avoir lieu mardi prochain, dans la salle de l'académie de musique. Les comités invitent les citoyens à se réunir « en dehors de toute question de parti pour primer leur confiance persistante dans la justice de leur cause et leur inflexible détermination de soutenir, en donnant au gouvernement toute l'aide en leur pouvoir, jusqu'à la dernière limite de leurs ressources. »

« La célébration de la fête du 4 juillet à Boston, a été signalée par la mise en liberté d'un aigle. L'oiseau avait été offert dans ce but par M. G. S. Page de Chelsea. Comme préliminaire de la cérémonie dont il devait être le héros, il a eu l'honneur de dîner avec les pères de la cité. Le moment venu, emprisonné dans une cage, il a été enlevé au milieu des airs par un ballon, le *star and spangled Banner*. Là, par un mécanisme ingénieux la cage s'est ouverte, et l'oiseau impérial étendant les ailes, s'est élanqué dans l'espace où il a plané longtemps en tournoyant comme pour s'orienter avant de trouver sa voie. Enfin, il a disparu comme une flèche dans la direction du Nord, au milieu des applaudissements de la foule. »

Pour extrait: A. LAYTOU.

Paris.

29 juillet.

Il vient de se former une compagnie en vue de la concession d'un chemin de fer qui, traversant Périgueux et Clermont, joindrait la ville de Lyon à celle de Bordeaux.

— L'affaire du *Courrier du Dimanche* paraît arrangée. M. Edmond Villetard remplacerait M. Ganesco comme rédacteur en chef de la feuille hebdomadaire.

— Les avis des marchés, tenus samedi dernier, dans le rayon télégraphique de Paris, signalent une nouvelle et sensible baisse sur les grains et les farines.

— On apprend de Lyon la mort de M. Jenot, l'un de nos meilleurs peintres contemporains, auteur du tableau si connu de la *Cinqquantaine*.

— On dit que M. Thiers, aussitôt son retour à Paris, écrira le premier volume d'une *Histoire de la Restauration*, faisant suite à l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*.

— On lit dans la *Cazette des Tribunaux* : « Un journal parle de rumeurs qui circulent dans Paris sur un crime horrible qui aurait été commis dans un convent. Les rumeurs aux-quelles on fait allusion n'ont absolument rien de fondé, et l'autorité recherche les inventeurs ou les propagateurs de ces écrits purement imaginaires. »

— Le *Moniteur* annonce que le journal l'*Orléanais* est supprimé.

Par les motifs que ce journal persistait malgré la négation d'un fabricant et deux avertissements, à annoncer faussement que les ouvriers en couvertures étaient sans travail.

Le même journal annonce que le *Progrès* de Lyon a reçu un second avertissement.

— Le procès intenté à M. de Pontalba en restitution des 1,700,000 francs que lui a comptés M. Mirès, a été appelé, hier, au tribunal civil de la Seine. Après avoir entendu M. Hébert pour les demandeurs, le tribunal a renvoyé à lundi la suite des plaidoiries.

— Les renforts qu'on expédie en ce moment pour le Mexique sont évalués à 19,470 hommes. Le port de Cherbourg embarque 10,170 hommes, et le port de Toulon 7,180. Le général Forey part lundi.

— Des lettres de Turin, reçues à Paris, aujourd'hui, démentent positivement le bruit d'un débarquement garibaldien sur les côtes pontificales. Elles constatent, toutefois, qu'un projet sérieux de descente a existé; les exhortations du comte Pallavicini, et plus encore les injonctions de M. Rattazzi, auraient empêché l'excédent de Naples de donner suite à son entreprise.

— Le général Forey, accompagné de trois aides-de-camp et de son chef d'état-major, a quitté Paris ce matin à huit heures pour se rendre à Cherbourg. Il paraît toutefois que le général ne doit s'embarquer dans cette dernière ville, pour aller prendre possession de son commandement, que lorsqu'on aura reçu

les dernières dépêches attendues de la Vera-Cruz.

Le vaisseau à vapeur le *Napoléon*, qui vient d'entrer en armement à Cherbourg, doit se rendre en mission à la côte d'Amérique.

— La note du *Moniteur* annonçant l'envoi de renforts considérables par la France au Mexique a été connue le 29 juin à Washington. Une dépêche a été expédiée immédiatement au président Juarez à Mexico, pour lui donner avis de la décision du gouvernement français.

Le JURY de l'*Exposition de Londres* vient de décerner à MM. WOTHERSPOON et C<sup>e</sup> une médaille d'honneur. — Voir aux annonces *Pastilles Victoria*.

Pour extrait : A. LAYTOU.

**BULLETIN COMMERCIAL.**

VINS ET SPIRITUEUX.

Les 3/6 du Nord sont dans une situation assez incertaine. Le disponible, toujours rare, vaut 75 fr.; le livrable sur les 4 derniers 68 à 69 fr. l'hect. à 90 degrés. Les alcools du Languedoc disponible valent 95 fr. l'hect. à 86 degrés. Le tout à l'entrepôt.

Béziers est arrivé à 83 fr., tenu ensuite à 85 fr.; août 82 fr.; septembre 78 fr.; derniers mois 72 à 75 fr.

Les eaux-de-vie sont toujours fort calmes; les détenteurs ne perdent pas patience toutefois et maintiennent les prix. Il ne se fait que des bagatelles pour le commerce de détail, aussi bien à l'entrepôt du quai Saint-Bernard que dans les pays de production. La coulure assez importante qui s'est produite à la suite des froids et de la pluie dans les vignobles de la Loire et des Charentes a laissé l'espoir aux propriétaires que la moindre apparence de demande pour l'exportation serait le signal d'une hausse caractérisée. Les tafias à Bordeaux et à Paris donnent lieu à des af-

aires courantes.

Les vins donnent lieu à quelques petites affaires, et les prix sont fermes par suite de la hausse survenue dans la plupart des vignobles, où l'on se plaint beaucoup de la coulure, principalement dans la Loire-Inférieure, le Cher, et la Basse-Bourgogne. Le Midi est toujours satisfait: on se plaint seulement dans quelques communes de l'apparition de l'oidium, principalement dans l'arrondissement de Cette. Jusqu'à présent le Bordelais ne se plaint pas trop de la maladie, bien que le soufrage ait été fait dans de mauvaises conditions à cause des pluies abondantes.

Condom, 20 juillet. — Pendant la semaine qui vient de s'écouler, les eaux-de-vie ont donné lieu à quelques transactions, qui ont amené une légère faveur sur les prix précédents.

Jeudi à Eauze, et hier à Condom, il a été traité de 80 à 100 pièces environ aux prix de : F. 75 » » à 77-50 Haut-Armagnac ; F. 80 » » à 81-50 Ténarèze.

Pas d'affaires connues en Bas-Armagnac, qu'on peut voir à 85 fr.

(*Moniteur agricole de Bordeaux.*)

**BULLETIN FINANCIER.**

BOURSE DE PARIS.

28 juillet 1862.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baiss.
3 pour 100 .....	68 70	» 10	» »
3 pour 150 (nouveau) ..	68 75	» 15	» »
4 1/2 pour 100 .....	97 50	» 15	» »
Obligations du Trésor ..	456 25	» »	» »
Banque de France .....	» »	» »	» »

29 juillet.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baiss.
3 pour 100 .....	68 95	» 25	» »
3 pour 150 (nouveau) ..	» »	» »	» »
4 1/2 pour 100 .....	97 60	» 10	» »

30 juillet.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baiss.
3 pour 100 .....	68 65	» »	» 30
3 pour 150 (nouveau) ..	» »	» »	» »
4 1/2 pour 100 .....	97 50	» »	» 10

MERCURIALE GÉNÉRALE DU DÉPARTEMENT, DE LA 1<sup>re</sup> QUINZAINE DE JUILLET.

	Pectolitre.	le quintal métrique.
Froment .....	24 <sup>r</sup> 04	— 30 <sup>r</sup> 62
Méteil .....	19 05	— 25 75
Seigle .....	18 06	— 25 07
Orge .....	17 »	— 28 33
Sarrasin .....	18 52	— 31 21
Maïs .....	16 79	— 24 02
Avoine .....	9 60	— 22 44
Haricots .....	» »	» »

PAIN (prix moyen).

1<sup>re</sup> qualité, 0<sup>r</sup> 38; 2<sup>e</sup> qualité, 0<sup>r</sup> 33; 3<sup>e</sup> qualité, 0<sup>r</sup> 30.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 27 juillet. Bonneville (Marie).
- 27 — Bose (Jules), naturel.
- 28 — Alix (Eugène).
- 29 — Capel (Louis).
- 30 — Burgalières (Cécile).
- 30 — Théron (Louise).
- 30 — Contou (Jean-Pierre).
- 30 — Delpech (Léon-Louis).

Décès.

- 26 — Girma (Pétronille, sans prof. 75 ans.
- 26 — Delpech (Marguerite), ouvrière, 55 ans.
- 26 — Tailhade (Rose), 43 mois.
- 27 — Tulet (Marguerite) sans prof. 72 ans.
- 28 — Deltail (Marie), 4 mois.
- 30 — Agié (Paul), 44 jours.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

Théâtre de Cahors.

Jeudi, 31 juillet 1862,

LE BARBIER DE SÉVILLE

Opéra comique en 4 actes.

BONSOIR, BON VOISIN

Vaudeville en un acte.

Les portes et les bureaux seront ouverts à 7 heures. — On commencera à 8 heures.

ENTREPRISE RAMOND BRUSIDOU ET C<sup>e</sup>.

Nouveau Service

DE CAHORS A TOULOUSE

Bureau : à Cahors, sur les Fossés, chez M. DUMEAU, marchand chapelier.

et retour.

Départ de Cahors pour Toulouse 10 heures du soir.

Départ de Toulouse pour Cahors 6 heures du matin.

ECLAIRAGE A BON MARCHÉ.

Maison F. FRACHET à Sarlat (Dordogne).

Cette Maison vient d'obtenir l'exploitation (pour les départements du Lot et de la Dordogne), d'un nouveau mode d'éclairage.

Une nouvelle Lampe (Brevetée) est dépourvue de tout mécanisme : c'est dire qu'elle n'exige ni réparation, ni nettoyage, et qu'elle fonctionne en vertu d'une huile particulière pour la préparation de laquelle l'inventeur a également pris un Brevet.

Les essais qui en ont été faits ont donné pour résultat de projeter (moyennant une dépense insignifiante), sans odeur ni fumée, une lumière plus brillante et plus vive que celle d'aucune autre lampe.

Intensité plus grande de lumière, réduction énorme des frais, (15 heures de cette lumière pour 20 centimes), immunité de frais de réparations, propreté, point d'odeur ni fumée : Tels sont les avantages que réunit cette Lampe auprès de laquelle toutes celles parues jusqu'à ce jour n'ont plus aucune raison d'être.

RÉMY, aîné, Tapissier, GALERIE FONTENILLE, A CAHORS.

A l'honneur de prévenir le Public qu'on trouvera dans son magasin, à des prix réduits, une grande quantité de Papiers peints de la plus haute nouveauté. — On pourra choisir dans les prix de 40, 45, 50 et 60 cent., en colori; — de 70, 75 et 80 cent. en satiné mat; — de 3 fr. à 3 fr. 50 cent., des paysages de Chine, vues et autres d'un mètre de large. — Le sieur Rémy tient toujours les articles meubles, passementeries, dorures, descentes de lit, étoffes pour meubles, et un grand choix de chaises vernies, paille osier et autres; à 4 fr. 50 c. et 7 fr. Voltaires à 30 francs.

EAUX MINÉRALES DE LAGARDE

Près Gramat (Lot).

Ces Eaux agissent principalement dans les embarras gastriques, les gastralgies, les constipations opiniâtres, les flatuosités, les migraines rebelles, l'inappétence (perte d'appétit), les affections bilieuses, la mésentérite (carreau), les gravelles (\*), les coliques néphrétiques, les catarrhes de la vessie, la leucorrhée ou fleurs blanches, les bronchites et les catarrhes chroniques, la dysenterie des enfants. Au dépôt, comme à la fontaine, on fera connaître aux personnes qui le désireront, les guérisons surprenantes produites par ces Eaux.

Ces Eaux arrivent à Cahors et à Saint-Céré tous les jours, puisées de la fontaine. Le propriétaire les délivre lui-même.

Un médecin est spécialement attaché à cette fontaine; il s'y rend tous les jours.

Le propriétaire, DARNIS. Dépôt à Cahors, chez M. Lafon, aubergiste; à St-Céré, chez M. Camille.

(\* Le nommé M\*\*\*, guéri de la gravelle, habite Cahors.

A VENDRE

UNE CUVE

en très bon état, avec trois cercles en fer et trois cercles en rodes, décuvent de 45 à 50 barriques de vin.

S'adresser à M. le comte d'Armagnac, rue Fleurens n° 7.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

J.-U. CALMETTE

rue de la Liberté

A CAHORS

La Trêve de Dieu. — Souvenirs d'un dimanche d'été, par J.-T. de St-Germain, auteur de *Pour une Épingle*, joli volume in-18.. 1<sup>r</sup>

Le Miracle des Roses. — Opérette pour institution de demoiselles, par le même auteur. .... » 60

DISTRIBUTION DES PRIX 1862

Assortiment complet d'ouvrages d'éducation, d'instruction et d'amusement; reliés, cartonnés dans un genre nouveau, à de bons prix. Collection de petites Pièces.

Dialogues sur les devoirs, la modération, la vérité, l'humilité, la tempérance, la persévérance, la bienfaisance, la modestie, l'avarice, la prodigalité, la poltronnerie, la nécessité de s'instruire, in-12, chacun. .... » 60

Foi et Raison, courte apologie du catholicisme au point de vue de la raison et de la foi, par E. Biermann, ancien élève de l'école polytechnique, ingénieur à Villeneuve-sur Lot, 1 fr. 25, par la poste, 1 fr. 40.

Sous presse, pour paraître prochainement: La 2<sup>e</sup> partie du tome 1<sup>er</sup> de l'*Histoire politique, religieuse et littéraire du Quercy*, par M. Raphaël Périé.

A VENDRE

Vins vieux des premiers crus d'Albas. Récoltes de 1825, 1830, 1832, 1834, 1840, 1841 et 1843.

S'adresser à M. BATAILLE, aîné, propriétaire à Albas.

Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.

L'ÉLECTRICITÉ

Est le seul traitement moderne et efficace contre une foule d'affections RHUMATISME, PARALYSIE, NÉVRALGIES; ASTHME, et toutes les souffrances de l'organisme LA BROUSSE VOLTA-ÉLECTRIQUE du Docteur HOFFMANN (de Berlin).

Journelement employée par les autorités de la science médicale, est le seul appareil bon marché dont tout le monde puisse se servir sans aucun préparatif, sans secousse et sans danger. Elle rend très vite la chaleur, la sensibilité, et le mouvement; les cas de guérison chaque jour constatés sont considérables.

A Paris, chez L. BRANDUS, boulevard Bonne-Nouvelle, 35, Paris.

Prix: 20 f. ajouter 50 c. pour recevoir FRANCO, en province, contre mandat de poste

Morto-Insecto

Pour détruire instantanément les PUCES, PUNAISES, FOURMIS, CHENILLES et tous autres insectes. Emploi facile et peu coûteux. Prix du flacon, 50 cent. — Dépôt, rue de Rivoli, 68, chez R. JULIEN, et dans les premières Maisons de Pharmacies, Drogueries et Epicerie du département. — Se défier des contrefaçons et imitations. On expédie en France et l'Étranger.

TABLEAU DES DISTANCES

De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'Arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.

SE VEND A CAHORS,

Chez M. Laytou, rue de la Mairie, 6.

PRIX : 1 FRANC.

PASTILLES VICTORIA

DE J. WOTHERSPOON ET C<sup>e</sup>, FOURNISSEURS DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE. Ces PASTILLES joignent à leur pureté et à leur saveur exquise la propriété d'être éminemment DIGESTIVES et de parfumer l'haleine.

Médailles d'honneur aux Expositions universelles de Paris de Londres.

PASTILLES de MENTHE ANGLAISE supérieures. Dépôt général à Paris, 16 rue des Vieux-Augustins. — On expédie franco. Au dépôt central, chez M. Vinel, pharmacien, à Cahors, et chez les Pharmaciens, Confiseurs et principaux Epiciers.